

en performance. Enfin, M.-H. Delavaud-Roux propose une conclusion qui reprend les apports majeurs de cette rencontre sur le théâtre antique, plutôt grec que romain. Ce volume est un outil précieux pour mieux comprendre comment le théâtre ancien a su associer – ou au contraire dédoubler – différentes formes d'expression, pour offrir au public un spectacle complet, à la fois visible et audible. Il participe aussi à rendre aux artistes la place centrale qu'ils occupaient lors de ces performances. La qualité des résultats mis en évidence dans cet ouvrage repose sur le dialogue fécond entre des spécialistes de disciplines différentes. L'interdisciplinarité, clef de voûte de cet ensemble, permet de combler, autant que faire se peut, les lacunes de nos sources et la distance qui nous sépare des anciens. L'ouvrage se referme par les sources, une riche bibliographie et des *Indices*.

Marc VANDERSMISSEN

Michèle COLTELLONI-TRANNOY & Sébastien MORLET (Ed.), *Histoire et géographie chez les auteurs grecs du II^e s. av. J.-C. au VI^e s. ap. J.-C.* Paris, De Boccard, 2018. 1 vol., 322 p., 9 ill. (ORIENT ET MÉDITERRANÉE, 29). Prix : 52 €. ISBN 978-2-7018-0535-1.

Les 19 travaux réunis dans ce volume sont le fruit de deux programmes de recherches réalisés dans le cadre de l'Université Paris-Sorbonne en 2011-2014 sous la direction de Michèle Coltelloni-Trannoy et en 2014-2015 sous la direction de Michèle Coltelloni-Trannoy et de Sébastien Morlet. Comme le précise l'avant-propos rédigé par les éditeurs (C.1), ils portent sur les relations entre histoire et géographie chez les auteurs grecs contemporains de l'Empire romain (République et Empire), relations repérées dans des œuvres proprement historiques et dans des œuvres d'un autre genre, tels les périples et les discours d'apparat. De plus, ils croisent les disciplines, dans la mesure où les contributeurs sont des historiens et des spécialistes de littérature. Mis à part l'avant-propos et la conclusion, les contributions adoptent un schéma commun : elles sont précédées de résumés en anglais et dans la langue de l'auteur (français ou langue autre que l'anglais) et elles joignent à leurs analyses une bibliographie des sources et des études. Deux d'entre elles intègrent des cartes et des illustrations (C.2 et C.15). Signalons encore la présence en fin de volume d'un index des auteurs anciens et médiévaux, d'un index biblique et d'une liste des abréviations utilisées. La contribution de Frank Daubner (C.2) étudie le rôle que Polybe réserve à la géographie dans le récit de campagnes militaires à partir d'exemples empruntés à la Grèce septentrionale ; elle souligne le fait que l'historien s'intéresse essentiellement aux lieux en fonction de la tactique que des généraux mettent au point pour en tirer avantage et qu'il faut tenir compte de cette particularité pour évaluer son apport en tant que géographe. Lisa Irene Hau (C.3) analyse pour sa part, à travers des extraits représentatifs, l'utilisation *a priori* surprenante d'Agatharchide par Diodore de Sicile, étant donné que cet auteur a composé une analyse ethnographique des Éthiopiens strictement synchronique. Elle démontre que les raisons d'un tel choix sont le genre « histoire universelle » illustré par Diodore, un goût semblable pour le côté excitant des faits rapportés, un intérêt pour les merveilles et une compassion pour les souffrances subies par les non-Grecs, les non-mâles, les non-libres et par les animaux pourchassés par l'homme. Laury-Nuríá André (C.4) confronte les évocations des îles occidentales chez Diodore de Sicile et chez

Strabon, ce qui lui offre l'opportunité de souligner le rôle dévolu par l'un et par l'autre aux mythes et aux références littéraires pour rendre lisible un espace instable géographiquement et historiquement. Francesco Prontera (C.5) émet quelques constats concernant les considérations générales qui introduisent le *magnum opus* de Strabon et qui constituent la réflexion la plus aboutie de l'Antiquité sur la nature de la géographie, ses tâches et son public. Le grand homme y manifeste sa volonté de combiner les démarches de Polybe, soucieux de mettre la géographie au service des responsables politiques, et d'Ératosthène, désirant offrir une représentation aussi exacte que possible de la terre et de ses régions, y compris dans des cartes. Yann Le Bohec (C.6) se demande si le célèbre aphorisme d'Yves Lacoste, « La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre » est applicable aux textes antiques. Qu'il s'agisse de tactique (pour gagner une bataille) ou de stratégie (pour gagner une guerre), tout chef d'armée moderne doit en effet tenir compte de la géographie physique (relief et climat) et de la géographie humaine (population et villes). De telles considérations, moins affirmées toutefois, peuvent être observées durant l'Antiquité, à en juger par les exemples de Jules César, de Flavius Josèphe et de Tacite (dans la *Germanie*). Avec l'étude du *Périple du Pont-Euxin*, attribué à Arrien, menée par Patrick Counillon (C.7), on se trouve confronté à la question de l'authenticité de l'œuvre associée à une analyse du genre du périple. Une démonstration brillante fait apparaître que la première partie de cette œuvre revient à Arrien, qui transforme le genre du périple, besogneux et poussif, en une œuvre littéraire (une lettre) ingénieusement élaborée, tandis que la deuxième partie, de facture médiocre, invite à en attribuer la paternité à un éditeur indélicat ou à un compilateur zélé, à moins qu'il s'agisse d'une tentative inaboutie de l'auteur vieillissant ; quant à la troisième partie, elle pourrait être interprétée comme un complément de la première, si elle n'était entachée de nombreuses erreurs. À partir d'exemples empruntés à Philostrate (*Vie d'Apollonios de Tyane*), d'Aelius Aristide (*Panegyrique de Cyzique*) et de Lucien (*Icaroménipe*), Sergio Brillante (C.8) illustre la démarche de la Seconde Sophistique, caractérisée notamment par la transformation de textes géographiques en œuvres ou en morceaux de littérature héritiers d'une longue tradition. Philippe Torrens (C.9) souligne la relation ambiguë entre Appien et la géographie. Certes, l'historien grec de Rome semble accorder une place prépondérante à la géographie en choisissant de structurer son exposé selon un parcours des territoires intégrés dans l'Empire romain plutôt que selon une succession chronologique des événements. Mais ses descriptions témoignent de son peu d'intérêt pour cette matière, comme le prouve la comparaison des données géographiques fournies par lui-même, par Strabon et par Polybe à propos de l'Ibérie. Dans une étude consacrée aux logiques spatiales d'Aelius Aristide, Estelle Oudot (C.10) analyse trois centres géographiques : Rome, Athènes et le monde égéen. Rome se révèle en quelque sorte hors d'atteinte pour le voyageur, qui est incapable d'en embrasser la totalité. Elle est un résumé du monde, qui dispense le voyageur d'explorer celui-ci et qui témoigne d'une partition politique et culturelle entre Romains et non-Romains. En revanche, la topographie d'Athènes est non seulement décrite, mais dotée d'un pouvoir symbolique : elle manifeste l'heureuse nature de son peuple et sa fonction de centre de l'hellénisme. Quant au monde égéen, il se caractérise par une association étroite entre la terre et la mer et constitue le centre de la Méditerranée orientale, davantage influencé par Athènes que par Rome. Grâce à la contribution de Michèle Coltelloni-Trannoy (C.11) consacrée à Cassius Dion, nous disposons d'une histoire-

géographie de l'extension de l'Empire Romain à partir des origines de Rome. D'où l'importance accordée au territoire initial, qui deviendra progressivement un territoire-monde ; d'où également la connaissance des peuples autres, qui se développe seulement lorsque ceux-ci entrent en contact avec Rome et/ou sont intégrés dans son orbe ; d'où enfin une carte mentale morcelée parce que l'intérêt porté aux paysages naturels dépend de leur intérêt stratégique dans des guerres de conquête. Agnès Molinier Arbo (C.12) démontre qu'avec Hérodien, narrateur d'un tournant critique de l'histoire romaine à la mort de Marc-Aurèle, les descriptions géographiques, destinées à fournir le cadre de l'action, et les notices ethnographiques, consacrées aux peuples situés dans l'empire et en dehors de celui-ci, semblent être un décor de théâtre. Elles délivrent néanmoins un message politique : face à la montée en puissance des barbares, il importe que l'Empire ne se divise pas. Pour évoquer synthétiquement le concept d'empire universel dans les textes tardo-antiques, Hervé Inglebert (C.13) parcourt en premier lieu les chroniques universelles, qui voient dans l'universalité spatiale la preuve de la véracité et de la supériorité du discours dominant, l'*imperium romanum* y étant supplanté par l'*imperium* universel des juifs de la diaspora et des chrétiens invités à convertir le monde. Puis il analyse l'introduction géographique d'Orose, qui se démarque de la tradition en décrivant la terre habitée d'Est en Ouest et en distinguant un monde administratif romain et un monde extérieur ethnographique, ce qui permet à l'auteur de suggérer que seul l'empire du Christ pourrait être universel. Quant à la chorographie et à l'ethnographie d'Isidore de Séville, elle est dispersée et élaborée en fonction des étymologies qui conditionnent l'importance plus ou moins grande de ses éléments. Adele Monaci-Castagno (C.14) s'intéresse à Eusèbe de Césarée, qu'elle présente comme un historien-géographe *sui generis*, du fait qu'il s'intéresse à un nouvel empire, celui du peuple des chrétiens unis sous le commandement du Christ. Elle envisage ensuite l'*Historia ecclesiastica*, qui illustre cette nouvelle approche, et l'*Onomasticon*, dont la partie conservée rassemble des toponymes bibliques, envisagés comme des lieux dotés à la fois de contours bien réels et d'une histoire régionale. Bernadette Cabouret (C.15) entreprend de démontrer les mécanismes qui autorisent Libanios à faire d'Antioche la cité hospitalière par excellence dans l'*Éloge* qu'il lui adresse. Son site la rend à la fois facile d'accès et accueillante, permettant notamment d'offrir en abondance des biens et des services, avec également des endroits propices à l'*otium*. De plus, son histoire est celle de la promotion, dès son origine, de l'accueil et de la philanthropie, à travers les cas de Triptolème, de Cassios et d'Héraclès. Amaury Levillayer (C.16) montre l'intérêt des écrits apocryphes concernant les apôtres et la répartition des territoires à évangéliser entre les 12 apôtres du Christ et leurs 70 ou 72 disciples : la totalité de l'œcoumène est investie par les douze apôtres, tandis qu'une géographie orientale et romano-centrée est utilisée par leurs disciples pour rendre compte du maillage épiscopal serré de l'Orient romain. Se servant des exemples des histoires ecclésiastiques de Socrate et de Sozomène, Valerio Neri (C.17) démontre que les descriptions et excursus géographiques sont méprisés par ces deux auteurs, malgré la présence de quelques éléments concernant l'environnement d'ermites du désert ou de certains lieux où se déroulent des événements importants. Ce qui les intéresse, c'est le système provincial romain contemporain, qui définit un cadre géographique pour les péripéties de la vie chrétienne, en ce compris les schismes et hérésies et l'usage liturgique. Se fondant sur le nombre limité de fragments de Ménandre le Protecteur, Bruno

Bleckmann (C.18) prouve que cet historien fournit des informations précises à propos de territoires situés aux marges de l'empire d'Orient, en particulier l'Asie centrale, sur laquelle il a disposé, sans intermédiaires, de rapports d'ambassadeurs, dont il n'a pas altéré le contenu. La conclusion de Yann le Bohec (C.19) met en évidence quelques constats. Manifestement, l'histoire et la géographie ne constituent pas deux disciplines autonomes chez les Anciens, mais deux types de discours apparentés, fondés sur un savoir ancien et centrés sur les hommes. Il en ressort qu'à l'instar de la plupart de leurs prédécesseurs antiques, les historiens-géographes de l'époque étudiée tiennent à charmer leur public à travers l'exotisme des lieux et le recours à la rhétorique. De même, ils se préoccupent volontiers de morale et tiennent compte des impératifs des guerres en fournissant aux chefs d'armée les renseignements sur les lieux de leurs combats présents et futurs. Bref, ils ont suivi les méthodes établies par une longue tradition tout en visant d'autres buts, à savoir la valorisation de l'empire romain, voire de tout empire. Grâce à ces 19 contributions, l'histoire et la géographie post-hellénistiques en langue grecque en ressortent mieux connues. Car le livre met en exergue aussi bien une fidélité à la tradition antérieure qu'un apport original, inspiré par les circonstances particulières dans lesquelles ces écrits sont élaborés : émergence du pouvoir et de la culture romaine portée progressivement par un empire prétendant s'identifier à la totalité de la terre habitée, puis d'un « empire » chrétien, englobant non seulement l'empire romain mais aussi quelques peuples marginaux, ce qui donne une autre dimension à l'universalité revendiquée par cet empire face aux empires antérieurs et contemporains. Vu la qualité des différentes contributions, il aurait peut-être été préférable de regrouper celles-ci dans un livre à plusieurs voix, ce qui aurait notamment évité des redites d'une contribution à l'autre et aurait offert au lecteur une vision plus synthétique des auteurs de cette période et des lignes de force qui traversent l'époque et les œuvres. En tout état de cause, les spécialistes du monde antique et le public cultivé ne manqueront pas d'éprouver de la gratitude à l'égard des concepteurs et contributeurs de ce livre qui leur ouvre de nouveaux et vastes horizons.

Monique MUND-DOPCHIE

Françoise DES BOSCS, Yann DEJUGNAT & Arthur HAUSHALTER (Ed.), *Le détroit de Gibraltar (Antiquité – Moyen Âge). I Représentations, perceptions, imaginaires*. Madrid, Casa de Velázquez, 2019. 1 vol. broché, 17 x 24 cm, XIV-456 p., 21 ill. (COLLECTION DE LA CASA DE VELÁZQUEZ, 174). Prix : 35 €. ISBN 978-84-9096-161-2.

Le présent ouvrage constitue le premier volume d'une série, qui en comportera 4 au total : deux volumes qui, dans le prolongement de celui-ci, aborderont d'autres thèmes, et un volume de synthèse intitulé *À la croisée des mers et des continents. Le détroit de Gibraltar de l'Antiquité au Moyen Âge*. C'est ce qu'explique une introduction rédigée par les deux directeurs du programme DÉTROIT, Daniel Baloup et Laurent Callegarin, programme ayant impliqué une équipe pluridisciplinaire de chercheurs marocains, espagnols, portugais, italiens, canadiens et français. Il s'agissait en effet de confronter les nombreuses études consacrées à l'histoire et à la géographie du détroit de Gibraltar durant l'Antiquité et au Moyen Âge et de les compléter grâce aux acquis des sciences sociales en matière d'analyse spatiale. Une autre introduction, rédigée par les éditeurs du livre, fait le point sur les « représentations » traditionnelles du détroit, aux sens